

sens, quand on le croit si commun que personne ne voudrait être accusé d'en manquer? Et c'est pourtant du bon sens que l'on pourrait dire avec raison:

Rien de si commun que le nom,  
Rien de si rare que la chose

Chaque année, nos collégiens hâtent de leurs désirs le retour de juin; et la raison, c'est que ce mois leur laisse enfin entrevoir dans une riante perspective l'heure fortunée où ils pourront bientôt prendre la clef des champs. En attendant, tous rivalisent d'une noble ardeur à la vue des glorieuses couronnes qui brillent déjà à leurs regards et doivent incessamment cédre leur front.

Les pieux fidèles ont donné au mois de juin le surnom de mois du Sacré Cœur, parceque ce mois est consacré à honorer d'une manière spéciale le cœur adorable du fils de Dieu.

OSCAR

Montréal, 1887.

## A NICOLAS BOILEAU.

(Pour l'Étudiant.)

Mécanique ouvrier, qui sur ta froide enclume  
Forgeas ta dure époque et martelas sa plume;  
Automate rimeur, qui, te prétendant Roi,  
Substituas la règle à l'éternelle Loi;  
Parodiste de l'Art, et diviseur multiple,  
Dont le faible cerveau jugea l'Unité triple:  
Au milieu des géants, Boileau tu n'es qu'un nain,  
Et malgré tous tes vers, tu n'es qu'un écrivain.

Si ta phrase est correcte et si ta plume est fine,  
Tu n'as rien de vivant qui batte en ta poitrine;  
Hypocrite avoué, tu feins l'empyrement,  
Mais ta veine est aride et tu n'as pas de sang.  
Ton style est à la glace; avec ton faux système,  
Quand tu parles de feu, tu n'es que froidure même;  
De l'auiforme engin qui servait au rimeur  
Dans ton siècle de fer, tu n'es que l'ingénieur.

Ce que dans ton traité tu nommes poésie  
N'en est que l'impudente et froide parodie.  
Tu n'as jamais compris qu'une aspiration  
Peût nous enlever, sans blesser la raison.  
La vertu dans tes vers est sur le pied du crime:  
Quand elle entre chez toi, c'est qu'elle est pour la rime.  
Enfin, si l'on voulait tout dire d'un seul mot,  
Il faudrait te crier: "Rhétéur, tu n'es qu'un sot!"

Sur d'inflexibles rails, dans la classique plaine  
Où l'on ne sent jamais vibrer la corde humaine,  
Où l'amour ne sait pas donner la vie aux cœurs,  
Où les yeux sans rayons ne versent point de pleurs,  
Où tout, même le Beau, doit être mécanique,  
Où l'on condamne l'Art au nom de la Logique,  
— Comme on mène au pécage un vil bœuf au fléau,  
Tu conduis tes vers, glacon articulé!

Le vent du fin esprit souffle seul sur la ruine  
De tes règles sans Loi, débris de la machine,  
Du banal instrument, d'où sortaient tous les jours  
Satires, fabliaux, épitres et discours:  
Et ce que tu disais être un "Art Poétique"  
N'est plus rien maintenant qu'une vieille rabrique  
A l'usage de ceux, qui, comme leur tyran,  
Eurent besoin de fers pour prendre leur élan.

Si j'ai jamais voulu, poussé par la justice,  
Infliger à quelqu'un un éternel supplice,  
Et crier son forfait dans l'airain du clairon,  
Et brûler son ouvrage, et cracher sur son nom;  
Si j'ai pour un mortel jamais senti la haine  
S'allumer dans mon sein, circuler en ma veine,  
Bondir comme la foudre et déborder en moi;  
Boileau si j'ai jamais maudit quelqu'un, — c'est toi!

DENIS RUTHBEN.

Canada, 5 Mai 1887.

## LES OUTAOUAIS.

(Pour l'Étudiant.)

Réd. Un correspondant de l'Étudiant, M. H. Servadee, donnant à entendre (p. 101) que les "Outaouais" demeuraient d'abord sur la rivière qui porte leur nom, etc. M. Sulto répond par la correspondance qui suit.

M. Hector Servadee nous dira peut-être qu'il s'appuie sur des Cartes qui marquent sur la partie sud de la Rivière Ottawa: "ancien pays des Outaouais". Ce ne serait pas là une raison suffisante.

À la page 101 de son numéro de mai l'Étudiant publie un article concernant les Ottawas qui dit exactement le contraire de la vérité historique. L'auteur donne à entendre que les Outaouais demeuraient d'abord sur la rivière qui porte leur nom et que plus tard, réduits par les attaques des Iroquois, ils se réfugièrent au lac Huron.

Voici la marche véritable des événements:

Les Outaouais, Stasas, Outaouacks, Ottawas, sont un peuple de race et de langue algonquienne, comme les Montagnais du Saguenay, les Tête-de-Boule du St-Maurice, les "Grands Algonquins" de l'île des Allumettes, les "Petits Algonquins" du bas de l'Ottawa, les Sautaux ou Chippewa du saut Sainte-Marie, les Assiniboines de Manitoba, les Cris du Nord-Ouest.

Avant l'année 1648 les Outaouais étaient très nombreux et demeuraient au-delà des grands lacs, pas du côté canadien, pour parler le langage d'aujourd'hui. De Michil-